

Cornicello

Léa Cammarata
& Louise Talarico

Il reste une maison pleine qui sera bientôt vide. Construite brique par brique, décorée de milliers de bibelots qui ont été déplacés une centaine de fois dans toute la maison, des murs re-re-re-peints, eux aussi. C'est en explorant la maison de ses grands-parents, immigrés italiens arrivés en France dans les années 50 que Léa Cammarata s'est demandée comment toutes ces choses, si précieuses, qu'ils ont ramené de leur pays et celles qu'ils ont acquies dans leur pays d'adoption, allaient elles aussi disparaître, être triées, gardées, jetées, encadrées.

Au cinéma, on monte un décor qui vit quelques mois, semaines ou jours puis disparaît. C'est éphémère, on crée ce que l'on appelle des "patines" pour vieillir les choses et faire croire qu'elles ont vécu et traversé des couches de vies. Un peu à l'inverse des archéologues qui déterrent des objets pour mieux les conserver.

Pour cette exposition, Léa Cammarata a invité l'artiste vidéaste Louise Talarico avec qui elle travaille depuis quelques années sur la vie fantasmée et spéculée des objets. Toutes deux naviguent entre le milieu du cinéma et de l'art contemporain.

Elles se sont retrouvées pour ce projet en partant de l'idée d'un "troisième territoire" dans lequel des mondes auraient été déplacés puis dilués. Des personnes empreintes de leur terre, qui se retrouvent à devoir construire ailleurs. Un ailleurs déjà habité. C'est là que des idées fantasmées, qu'elles soient culturelles ou personnelles, deviennent reliques, comme les objets restés sur place pour témoigner d'un espace de vie.

La scénographie est un territoire de jeux pour faire revivre des lieux et des objets. C'est à partir de feuilles décor qu'elles ont créé un espace transitoire entre ruines et maison. Elles proposent à la fois une fiction et le décor de cette fiction, fortement inspirée de leurs origines italiennes. Le *Cornicello*, symbole porte-

Dans le cadre du programme Perspective de l'ENSAD de Nancy, le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme a accompagné Léa Cammarata dans sa professionnalisation, avec le soutien du dispositif Emergence de la Région Grand Est. L'exposition Cornicello est l'aboutissement de cette période d'accompagnement professionnel. La galerie Octave Cowbell a aimablement accepté de recevoir cette exposition à Metz, au sein de sa programmation.



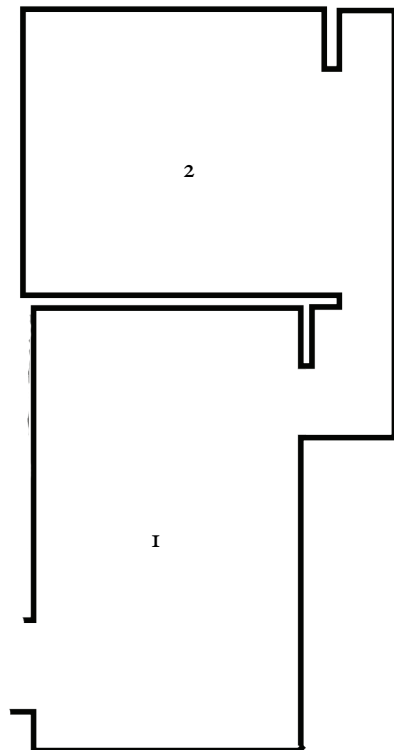
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
LA SYNAGOGUE DE DELME

octave
cowbell

Ouvert du mercredi au samedi
de 14h à 18h et sur rendez-vous
Entrée libre

4 rue du Change, F-57000 Metz
programmation@octavecowbell.fr
+33(0)670 874 082 | octavecowbell.fr

24.OI – 05.04.2025



1. *Rimasto*, 2024
installation

2. *Une cheminée, une robe, un pommier*, 2024
installation sonore, discussions avec Lila,
Farida, Thérèse et Larissa

Léa Cammarata (Metz, 1996) est diplômée de l'ENSAD Nancy. Elle vit et travaille à Marseille.

Sa pratique artistique évolue entre performance, théâtre, sculpture, vidéo et écriture, s'intéressant aux notions d'espaces. Espace d'exposition, espace scénique, espace fictif fait de décors et construit pour nous faire croire, nous transporter vers des histoires particulières; mais aussi espace de soi, espace du *care*, lieu de notre développement personnel et quotidien.

Travaillant dans le domaine du cinéma en tant que décoratrice, elle s'attache à repenser l'objet en tant que tel. Elle se questionne également sur la place des corps et des individus dans ces espaces, avec la volonté de créer ensemble, collectivement.

Le vocabulaire du théâtre, du spectacle vivant, et du cinéma se fondent pleinement dans son travail de plasticienne.

« *Tout est partition, je crée une histoire.* »

Louise Talarico (Nancy, 1996) est diplômée de l'ERG – École de recherche graphique, Bruxelles.

Réalisatrice documentaire, son premier court-métrage *Valse au Feu* est diffusé dans plusieurs festivals dont le Cinéma du Réel en 2022.

Aujourd'hui, elle travaille sur un long-métrage qui explore la notion d'habitation et de frontière dans une perspective de soin au vivant. À travers l'écriture et la mise en scène de récits puisés à la fois dans son vécu, dans l'univers de la fable, du récit populaire et des superstitions, elle raconte d'autres manières d'être ensemble, entre humain et non-humain.

bonheur, est représenté dans l'exposition sous plusieurs formes et de manière répliquée. Cette déclinaison obsessive, tant dans le geste de fabrication que dans l'exposition de l'objet, est un moyen d'éprouver son existence. Une manœuvre pour ne pas oublier, pour se souvenir, à l'image des collectionneur.euses. Succédant aux murs de plâtre, une pièce noire habitée par les voix de Lila, Farida, Thérèse et Larissa, quatre femmes issues de l'immigration, racontent leurs relations au foyer et à la famille.

Les deux artistes proposent un endroit qui n'a jamais existé bien qu'il tente de représenter leurs souvenirs.